

Temples et synagogues portes des cieux

ARCHITECTURE • Deux parutions invitent à une immersion dans l'histoire du judaïsme et du protestantisme en Suisse par le biais de leur architecture religieuse. Significations symboliques et exigences liturgiques.



Des colonnes rondes délimitent les quatre travées de la synagogue de Lausanne. MICHAEL RICHTER



Le temple d'Ermont (F) combine la souplesse du bois, le métal, le béton et le verre (2008). MARC ROLINET

CLAUDINE DUBOIS

La conception d'une synagogue ou d'un temple satisfait à des exigences culturelles d'ordre aussi bien pratique que symbolique. C'est ce que révèlent deux nouveaux ouvrages: «Les synagogues de Suisse, construire entre émancipation, assimilation et acculturation», de Ron Epstein-Mil, publié par les Editions Alphil et «La porte des cieux», de Bernard Reymond, paru aux Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR). Ces publications traduisent aussi d'une part l'immersion dans l'histoire des juifs de Suisse et leur intégration, et l'évolution du protestantisme depuis la Réforme à nos jours d'autre part.

L'architecture suisse des synagogues a été influencée par les deux enclaves juives d'Endingen (1750) et de Lengnau, en Argovie, seules localités helvétiques où des personnes juives avaient le droit de s'installer durablement du XVII^e au XIX^e siècle, souligne Ron Epstein, archi-

tecte et historien né à Bâle en 1953. Il a fouillé dans les archives des communautés et décortiqué les plans de construction des 24 synagogues sises sur territoire suisse et décrit en détail leurs spécificités architecturales. Un travail souligné par les photographies de Michael Richter. «Plus que les bâtiments en eux-mêmes, j'ai approché le style architectural comme pièce d'identité de la communauté juive», explique l'auteur.

Orientées vers Jérusalem

La moitié des synagogues sur sol helvétique a été construite entre le milieu du XIX^e et le début du XX^e siècle. Deux types ont prévalu: le plan centré, prédominant dans l'espace germanophone, ainsi que le plan basilical ou longitudinal, plus fréquent dans l'espace francophone, comme à Lausanne.

A l'instar des églises, les synagogues doivent être orientées vers Jérusalem. La partie réservée aux femmes de la com-

munauté est démarquée de celle des hommes.

A Fribourg, le bâtiment de la synagogue, à la rue de Rome (rue Joseph-Piller), ne porte aucun signe extérieur distinctif. Il a été aménagé par l'architecte Léon Hertling en 1904 et l'intérieur est de style Renaissance.

La majestueuse synagogue de Lausanne a été conçue en 1910 par les architectes Bonjour, Oulevay et van Dorsser à l'avenue Just-Olivier. Pour sa façade, Charles Bonjour a repris le style roman byzantin commun à toutes les synagogues de Paris. De même que la rosace monumentale qui irradie par ses 12 vitraux, symbolisant les 12 tribus d'Israël.

Repenser la foi

Il y a 500 ans, la Réforme a entraîné une réorganisation de l'intérieur des églises, devenues désormais «des temples, des portes des cieux», écrit Bernard Reymond, professeur honoraire de

théologie pratique à l'Université de Lausanne. Une fois franchi le narthex, on accède à la nef, espace par excellence des laïcs. Elle fait face au chœur, où se dresse le maître-autel, pièce majeure du dispositif liturgique. La chaire ne fait son apparition qu'au début du XIV^e siècle.

Parmi les premiers temples construits par les réformés et les luthériens figure celui d'Aarwangen, en 1576-1577, de style gothique tardif. Le modèle qui fera le plus école est celui du plan rectangulaire utilisé en large, avec la chaire à mi-longueur.

Parfois, un plan octogonal ou ellipsoïdal est adopté. Ce dernier a donné lieu à un petit bijou, le temple villageois de Chêne-Pâquier (VD), réalisé en 1667 par l'architecte bernois Abraham Dünz.

Au XIX^e comme au XX^e siècle, le christianisme doit repenser la place et la signification de la foi dans une société en pleine évolution. Le style prend le pas sur l'agencement intérieur. En témoignent le Neumünster de Zurich, néoclas-

sique, doté d'un porche à quatre colonnes à la grecque, et le temple néogothique de Zurich-Wiedikon.

Origami

Plus tard, l'architecte Daniel Grataloup utilise pour le temple Saint-Jean de Neuchâtel (1969) le gunitage, soit la projection de béton liquide sur des armatures métalliques. De son côté, Danilo Mondada choisit de mettre en œuvre le principe de l'origami pour les parois et le toit de la chapelle provisoire de la communauté des diaconesses de Saint-Loup (VD), en 2008. «Toutes les audaces ne sont pas ipso facto légitimes, ni toutes les réminiscences du passé nécessairement condamnables», commente Bernard Reymond. I

> Ron Epstein-Mil, «Les synagogues de Suisse, construire entre émancipation, assimilation et acculturation», SIG FSCI, 318 pp.

> Bernard Reymond, «La porte des cieux», PPUR, 159 pp.

LE PASSÉ RECOMPOSÉ

Ogoz ou la fabrication d'un paysage

Légendes et sources archéologiques cohabitent sur les ruines et l'île née au milieu du XX^e s. Ogoz, multiple, est une référence.

JEAN-PIERRE DEWARRAT *

Signée par le photographe Glasson, conservée au Musée gruérien et datée de 1930, l'image présente un intérêt majeur: une vue des ruines d'Ogoz et environs avant la mise en eau du barrage de Rossens (1948). La composition est classique: quatre cinquièmes de terre, le reste de ciel. Autre point fort, la plongée dans l'ancienne topographie: forte pente jusqu'à un large replat défriché jusqu'à ses marges, suivi d'une seconde plongée du regard jusqu'au fond, au lit de la Sarine. D'en bas, l'œil opère une remontée (un peu comme en hélicoptère) pour s'arrêter sur une tranche typique du paysage fribourgeois. Seules taches claires, architecturées et positionnées au-dessus de lambeaux de roches blanches et brutes: les tours jumelles. Si minuscules soient-elles, elles captent le regard. Le cliché offre une autre lecture: de part et d'autre de la Sarine, le territoire est colonisé et mis au cordeau alors qu'au fond des gorges de la rivière, il est naturel, sauvage et d'accès difficile. Un sentiment de monde à part, renforcé par la déclivité et la couverture boisée.

En 2015, le barrage de Rossens a modifié la charpente paysagère: au naturel d'un abrupt canyon postglaciaire fait suite un lisse plan d'eau artificiel, bien plus qu'un lac. Il aura fallu quatre décennies pour que la présence et la notion d'un lac pénètrent les esprits et il en faudra deux autres pour que les ruines soient sauvegardées et mises en valeur, qu'un parcours pédestre soit pensé et réalisé le long des rives. Observez-les justement, in situ ou sur une carte. Vous ne verrez ni village ni hameau implanté au bord de l'eau; les rives sud sont d'accès malaisé ou privé et celles du nord res-

semblent à un fjord enforesté jusqu'au ras de l'eau: encore une tranche de nouveau paysage là-bas.

L'image de 1930 contient toutes les séquences de l'ancien monde: méandres au fond d'un défilé, défrichements et sédimentation du paysage rural, univers médiéval, mécanisation agricole et irruption de la modernité. Après 1948, trois nouveautés fortement inscrites dans le paysage nous projettent brutalement dans la société de consommation et de loisirs de l'après-guerre. Le plan d'eau artificiel, produit dérivé du barrage construit pour répondre aux besoins croissants en énergie de nos nouveaux modes de vie. Au-dessus, le golf de Pont-la-Ville (1993), large pan au vert tendre et dévolu aux loisirs des élites. Et çà et là, des nids d'habitats pavillonnaires surgis du sol, conséquence cumulée de la croissance démographique et de la société de loisirs. Par un acte architectural fort, on a gommé des arpentés de canyon sarinien, de forêts drues et de terres agricoles avec leur dominante verticale et créé de toutes pièces un paysage nouveau à la placide horizontalité. Dans la foulée, on a «augmenté» la verte Gruyère, celle des vanils et des pâturages pentus, d'une portion effilée et gracile de paysage lacustre et plane. Avec ce «Plan» tout neuf, on a mis une modeste coulée de bleu dans le vert dominant. Des paysagistes involontaires que les ingénieurs bâtisseurs d'alors (EEF, aujourd'hui Groupe E). I

*archéologue du territoire et chargé de cours à la HEIA-FR
> Pour en savoir plus: «Ogoz, de la cité à l'île», Bernard Gasser, Autoédition, Association Ile d'Ogoz, 2014
> C'est la dernière parution de notre chronique consacrée au territoire, au paysage et à leur mémoire. L'auteur remercie «La Liberté» et la BCU pour leur excellente collaboration



Les ruines d'Ogoz en 1930, vue depuis Le Bry (Pont-en-Ogoz) avant le lac de la Gruyère, et aujourd'hui. GLASSON, MUSÉE GRUÉRIEN BULLE/VINCENT MURTH

